

**Zeitschrift:** Annales fribourgeoises  
**Herausgeber:** Société d'histoire du canton de Fribourg  
**Band:** 54 (1977-1978)  
  
**Artikel:** Du moulin à papier à la bibliothèque  
**Autor:** Andrey, Georges  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-817628>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 25.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Du moulin à papier à la bibliothèque

### BILAN ET PERSPECTIVES DE L'HISTOIRE DU LIVRE À FRIBOURG

GEORGES ANDREY

«Le livre, ce ferment» (Lucien Febvre)

L'histoire scientifique du livre, fort développée en Occident au dix-neuvième siècle déjà, connaît au vingtième un essor remarquable, que l'époque actuelle vient confirmer: ouvrages<sup>1</sup> et collections<sup>2</sup>, bibliographies<sup>3</sup> et revues spécialisées<sup>4</sup>, annuaires<sup>5</sup> et répertoires<sup>6</sup>, lexiques<sup>7</sup> et manuels<sup>8</sup>,

<sup>1</sup> Pour nous en tenir aux ouvrages généraux parmi les plus solides ou les plus stimulants publiés en français au cours de ces vingt dernières années, citons: L. Febvre et H.-J. Martin, avec le concours de A. Basanoff (e.a.), *L'apparition du livre*, Paris 1958 (sec. éd.: 1971); M. Mc Luhan, *La galaxie Gutenberg, La genèse de l'homme typographique*, trad. de l'anglais par J. Paré, Paris 1967 (sec. éd.: 1977). L'édition originale en anglais est de 1962.

<sup>2</sup> En français, voir par exemple la collection «Histoire et civilisation du livre», publiée par la Librairie Droz à Genève, et comptant actuellement une dizaine de titres. En allemand, voir la remarquable collection des «Beiträge zum Buch und Bibliothekswesen», publiée chez Harrassowitz à Wiesbaden, et celle des «Bonner Beiträge zur Bibliotheks- und Bücherkunde», chez H. Bouvier u. Co Verlag à Bonn.

<sup>3</sup> Voir notamment: *Annual Bibliography of the History of the Printed Book and Libraries* (en abrégé: ABHB), La Haye 1970 ss. En français, le projet existe d'une Bibliographie générale de l'histoire du livre et de la bibliophilie, conçue de façon rétrospective. En attendant, on consultera avec profit la *Bibliographie française du livre*, dont le premier volume, Paris 1971, de la plume de A. Basanoff, touche les années 1965-1966.

<sup>4</sup> Voir notamment, en français: *Revue française d'histoire du livre*; en allemand, *Archiv für Geschichte des Buchwesens*, ainsi que *Beiträge zur Geschichte des Buchwesens*; en italien, *Bibliofilia, rivista di storia del libro*; en anglais, entre autres, *Journal of the Printing historical society*.

<sup>5</sup> Par exemple l'*Annuaire international des historiens du livre*, publié par la Société des bibliophiles de Guyenne, Bordeaux 1976.

<sup>6</sup> Par exemple le *Répertoire bibliographique des livres imprimés en France au seizième siècle*, Baden-Baden 1968 ss.

<sup>7</sup> Par exemple: *Lexikon des Bibliothekswesens*, 2 vol., Leipzig 1974-1975.

<sup>8</sup> Irremplaçable à cet égard l'ouvrage de F. Milkau et G. Leyh, *Handbuch der Bibliothekswissenschaft*, 4 vol., Wiesbaden 1952-1964 (2e éd.). En français, voir J. Veyrin-Forrer, *Précis de bibliologie...*, t.1, Paris 1971, et surtout le «Malclès», universellement connu.

expositions<sup>9</sup> et colloques<sup>10</sup>, sociétés<sup>11</sup>, instituts<sup>12</sup> et musées<sup>13</sup> témoignent de cette vitalité. Deux raisons principales paraissent expliquer le succès d'aujourd'hui: la concurrence entre civilisation du livre et civilisation de l'image d'une part; le goût de l'«histoire totale» d'autre part.

Les media électroniques, et plus particulièrement la télévision, font concurrence à l'imprimé, jusque-là principal vecteur de la connaissance et de l'information. La «Galaxie Marconi», c'est-à-dire l'audio-visuel, serait en train d'éclipser la «Galaxie Gutenberg». Les gros efforts consentis en faveur de l'illustration du livre, du magazine, du journal, et la résistance courageuse sinon efficace qu'elle oppose à la domination de ce nouvel univers, seraient, à terme, voués à l'échec. Un large débat est donc ouvert auquel les historiens sont conviés, que ce soit pour rassurer les gens inquiets, ou pour analyser sereinement, depuis son apparition, les bienfaits ou méfaits - selon les points de vue - de l'imprimerie sur l'évolution de l'humanité. Dans le premier cas, ils montreront le caractère plus complémentaire qu'antagoniste des divers moyens de diffusion du savoir; dans le second l'avènement possible, à longue

---

<sup>9</sup> En voici un exemple récent. A l'occasion du 500e anniversaire de la fondation de l'imprimerie à Genève (1478-1978), cette ville a organisé plusieurs expositions. L'une mise sur pied par le Musée Rath, était intitulée «Le livre contemporain à Genève». Une autre, présentée par la Bibliothèque publique et universitaire, portait sur les incunables. Les riches et abondants catalogues de l'une et de l'autre ont été publiés.

<sup>10</sup> D'audience internationale, l'un des derniers en date s'est tenu à Genève du 27 au 30 avril 1978 pour la même circonstance évoquée ci-dessus (voir note 9). Organisé par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, il était consacré à l'histoire de l'imprimerie et du livre dans la cité de Calvin. Les Actes, en deux volumes, en seront publiés.

<sup>11</sup> Les périodiques mentionnés plus haut (voir note 4) sont patronnés par de telles sociétés, qu'elles s'intéressent plus spécialement à l'imprimerie, au papier, à la bibliophilie ou, de façon générale, au livre sous tous ses aspects.

<sup>12</sup> Tel le Centre national du livre ancien, à Paris. En collaboration avec l'Institut de recherche et d'histoire des textes, de Paris également, il publie depuis 1974 les *Nouvelles du livre ancien*, distribué gratuitement sur demande. En Allemagne fédérale, la Forschungsstelle für Buchwissenschaft an der Universitätsbibliothek Bonn publie depuis 1964 une collection de *Kleine Schriften*.

<sup>13</sup> Tels le Musée de l'imprimerie de Lyon, ouvert en 1964, et le Deutsche Buch- und Schriftmuseum de Leipzig. Signalons qu'en Suisse, Bâle abrite l'un des nombreux musées du papier que compte actuellement l'Europe.

ou très longue échéance, d'une société «autre», moins tributaire de l'écriture et des textes, résolument distante en tout cas du «livresque» et pour laquelle, à la rigueur - mais quel dommage! - la lecture ne serait plus un ... «vice impuni»<sup>14</sup>.

Il y a sans doute un paradoxe à considérer l'histoire du livre, secteur particulier s'il en est de la connaissance et de la recherche, comme voie d'accès à l'«histoire totale». Pourtant, il en va bien ainsi. En effet, le livre, ou l'imprimé en général, possède une triple dimension: c'est à la fois un support de la culture, un reflet de la société et un produit commercial. Cette caractéristique permet aux historiens qui le désirent d'appréhender à travers le contenant et le contenu du livre quelques aspects fondamentaux de la réalité humaine, de l'activité économique à la création littéraire en passant par les structures sociales et mentales du milieu où elles s'exercent, sans oublier le secteur politique, auquel l'imprimé est si sensible, qu'il s'agisse de sa diffusion - de l'affiche et du tract au recueil de lois et au livre dit de couleur (blanc, bleu, gris, jaune, rouge, vert) - ou de son existence même (censure). De sorte qu'en définitive, le livre, cet objet bien précis à vocation limitée, représente certainement l'un des moyens par lesquels il est possible à l'historien de restituer et de faire revivre toute une époque, toute une société, tout un passé, ambition que poursuit précisément «l'histoire totale»<sup>15</sup>.

Pour ce faire, il convient bien sûr de suivre les principales étapes de l'itinéraire du livre imprimé, à commencer par la matière première nécessaire à sa confection, le papier, en continuant par l'impression, l'édition et la diffusion, pour finir par sa conservation et sa gestion dans les bibliothèques. Ce périple, on le devine, suggère une conception économique de l'histoire du livre aux trois stades de la production, de la distribution et de la consommation, et invite l'historien à chercher les liens d'interdépendance qui, logiquement, devraient s'établir entre eux. Il est permis notamment de penser que, dans la société fortement structurée et hiérarchisée d'Ancien Régime, une solidarité tend probablement à s'instaurer entre les divers métiers du livre et

---

<sup>14</sup> Pour Maurice Audin, *Histoire de l'imprimerie*, ce «vice» est bel et bien en train de disparaître, à son grand regret, mais l'imprimé, lui, ne fait que proliférer, ce qui permet à l'historien lyonnais de stigmatiser un énorme gaspillage.

<sup>15</sup> N'est-il pas significatif que Lucien Febvre, pionnier de «l'histoire totale», soit en même temps un grand historien du livre?



débouche naturellement sur des alliances de famille, la stratégie matrimoniale aboutissant peut-être parfois à la création de monopoles, d'«empires», de «trusts»<sup>16</sup>.

Le prix des livres, quant à lui, renvoie à l'étude du coût de la vie, autrement dit à une estimation, pour les différentes couches de la population, de leur capacité d'accès à la culture. Pour ce qui est enfin du contenu du livre, il devrait nous révéler, par le truchement de la quantification (érigée en discipline autonome, elle devient bibliométrie<sup>17</sup>), les goûts dominants, à tel moment de l'histoire, du monde des «lisants»<sup>18</sup>. Le jour où l'alphabétisation et la lecture se généralisent, comme c'est le cas au dix-neuvième siècle, il est même permis d'extrapoler ces chiffres à l'ensemble de la société. En outre, il est alors possible, par le recours aux statistiques existantes, de comparer d'un pays ou d'une région à l'autre, le nombre de volumes disponibles par habitant, en d'autres termes d'esquisser une géographie du livre, opération non dénuée de sens dans une civilisation qui fait de l'«invention de Gutenberg» son symbole<sup>19</sup>.

De telles idées peuvent inspirer le projet, réalisable à plus ou moins long terme, d'une histoire du livre à Fribourg. Non seulement une étude

---

<sup>16</sup> Voir par exemple S. Tucoo-Chala, *Charles-Joseph Panckoucke et la librairie française (1736-1799)*, Paris 1977. Socialement érigées sur d'autres bases, les «concentrations» d'aujourd'hui tendent aussi à embrasser les divers secteurs économiques du livre.

<sup>17</sup> Voir à ce sujet: R. Estivals, *La bibliométrie bibliographique*, Lille 1971.

<sup>18</sup> Les études les plus significatives à ce sujet touchent l'époque moderne et contemporaine: R. Estivals, *La statistique bibliographique de la France sous la Monarchie au XVIIIe siècle*, Paris 1965; *Livre et société dans la France du XVIIIe siècle*, 2 vol., Paris 1965-1970. Pour le XXe siècle, voir les travaux de Robert Escarpit.

<sup>19</sup> L'expression «invention de Gutenberg» est controversée pour plusieurs raisons. La Chine a connu l'imprimerie, ou une certaine forme d'imprimerie, bien avant l'Europe. Sur ce dernier continent, Gutenberg ne serait pas son seul inventeur, car elle y est apparue simultanément en plusieurs régions. Enfin l'apparition du nouveau procédé aurait été immanquable sous la poussée irrésistible de la demande accrue de livres, elle-même causée par l'essor de la culture à l'aube des Temps modernes. Une historiographie pléthorique témoigne de l'ardeur de la polémique. Voir: D. Mac Murtrie, *The Invention of printing: a bibliography*, Chicago 1942; ainsi que: J. Guignard, *Gutenberg et son oeuvre*, Paris 1970. En fait, dans ses grands traits, l'«invention» de l'imprimerie relève de la problématique générale des découvertes techniques.

d'ensemble fait défaut dans notre ville et canton universitaire, comme ailleurs du reste en Suisse, mais Fribourg représente un cas particulièrement intéressant du fait que s'y trouvent à la fois réunis et confrontés nombre de facteurs favorables et défavorables à l'apparition et à la diffusion du livre: d'un côté, présence de longue date de la principale matière première, le papier; besoins divers de la cité en tant que capitale politique, centre religieux, entité culturelle et pôle de croissance économique; de l'autre, insularité et repli sur soi de la citadelle catholique à partir de la Réforme; force du courant obscurantiste hostile à l'alphabétisation des masses; formation peu poussée et manque de curiosité intellectuelle, jusqu'au milieu du dix-huitième siècle au moins, d'un grand nombre voire de la majorité des dirigeants, civils ou ecclésiastiques; blocages culturels nés du Sonderbund et du Kulturkampf au dix-neuvième siècle; persistance jusqu'à la révolution industrielle - à Fribourg, elle n'a lieu qu'au lendemain de la seconde guerre mondiale, semble-t-il - d'une idéologie agraire plutôt méfiante envers le livre, produit par excellence de la civilisation urbaine.

Après les sondages effectués et les recherches déjà menées dans cette optique, les lignes que voici n'ont d'autre but que de faire le point et d'informer le lecteur. Pour la clarté de l'exposé, nous avons composé une grille imaginaire comportant, d'une part les principaux domaines de l'histoire du livre dans le canton: papier, impression, commerce, secteurs où prédominent les aspects économiques et sociaux; édition et presse, bibliothèques, aspects à dominante culturelle; d'autre part, et pour chacun de ces chapitres, la description sommaire des travaux et des sources, ces dernières étant réparties de la façon suivante: législation, données chiffrées, faits. Il est évident qu'il ne s'agit là que d'un inventaire provisoire. Notre but est plutôt d'illustrer richesses et lacunes, selon les cas, de l'historiographie et des sources dont nous avons, pour l'heure, connaissance.

## 1. LE PAPIER

L'histoire du livre ne se conçoit plus sans celle du papier<sup>20</sup>, même si l'historiographie existante, pourtant très ancienne, ne semble pas nouer entre

---

<sup>20</sup> L. Febvre et H.-J. Martin..., op.cit., font de cette «question préalable» le chapitre premier de leur ouvrage.

elles des liens très étroits. La raison en est sans doute dans la diversité des aspects sous lesquels le livre peut être étudié, et, par conséquent, dans la tendance de la plupart des historiens à la spécialisation<sup>21</sup>.

C'est en 1883 que paraît la première étude consacrée à la fabrication du papier dans le canton de Fribourg<sup>22</sup>. Elle est signée de Charles-Moïse Briquet, le grand historien des filigranes<sup>23</sup>, et porte pour l'essentiel sur la plus connue de nos papeteries, celle de Marly, dont l'existence remonte très probablement aux premières années du quinzième siècle, la date la plus ancienne actuellement connue étant 1411. A l'époque, lit-on, deux autres moulins à papier, ou battoirs, voisinaient Fribourg: l'un était situé à Belfaux, l'autre sur le territoire actuel de la commune d'Ecuvillens, au bord de la Glâne. Vers le milieu du seizième siècle, seule la fabrique de Marly subsistait.

Quoique bref, le travail du Genevois Briquet, qui doit beaucoup à la collaboration désintéressée des Fribourgeois Apollinaire Dellion et Joseph Schneuwly, n'a guère eu de prolongements, contrairement à ce qu'on pouvait attendre<sup>24</sup>. Le demi-millénaire de l'entreprise, au début du vingtième siècle, n'aurait-il pas dû, en effet, stimuler recherches et publications? Le moulin à papier de Marly n'avait-il pas été l'un des premiers de Suisse? Mieux que cela, ne détenait-il pas le record de longévité des établissements industriels

<sup>21</sup> C'est ainsi que les historiens du papier sont groupés en association internationale.

<sup>22</sup> Ch.-M. Briquet, *Notices historiques sur les plus anciennes papeteries suisses*. *Union de la papeterie*, Lausanne 1883, nos 8 et 12; 1884, nos 1, 2 et 3. L'étude concerne surtout les papeteries fribourgeoises.

<sup>23</sup> Ch.-M. Briquet, *Les filigranes, Dictionnaire historique des marques de papier*, 4 vol., Paris 1907.

<sup>24</sup> Un extrait des *Notices* de Briquet a été publié dans le *Bien public* en juin 1884 (nos 69 à 74), tandis que H. Cuony, s'inspirant à son tour du *Bien public*, en complète les données pour la fin du dix-neuvième siècle dans un article des *Nouvelles étrennes fribourgeoises* (NEF) de 1901 (vol.35, p.97-113). Signalons encore un article de *La Liberté* du 8 janvier 1958, intitulé «La papeterie de Marly, il y a deux cents ans», de même que les deux études suivantes: F. von Hössle, *Die alten Papiermühlen der Schweiz*. *Zentralblatt für die Papierindustrie*, 1923, nos 3 à 15; (Pfister-Papier AG, Zürich), *Die Geschichte der Schweizerischen Papier-Fabriken*, 131 p. Dans son étude sur *Les Hautt. Histoire d'une famille d'imprimeurs, d'éditeurs et de relieurs des XVIIe et XVIIIe siècles*, Lucerne 1925, p.54, Fritz Blaser évoque aussi la papeterie de Marly dont Innocent-Théororic Hautt, imprimeur-libraire, devient propriétaire en 1732.

fribourgeois? Assurément. Mais il est possible que les difficultés économiques qu'il connaissait depuis quelque temps, puis sa fermeture en 1921 - 1922, suivie de son démantèlement, aient dissuadé les historiens.

Un demi-siècle plus tard, alors que l'histoire économique et sociale est partout en plein essor et que la vocation industrielle de Marly se confirme<sup>25</sup>, la curiosité légitime du chercheur et du lecteur demande à être plus amplement satisfaite. Or, les recherches auxquelles nous nous sommes déjà livré sont encourageantes, même si nous ignorons pour l'instant la conservation, dans l'une des familles autrefois propriétaires, des archives privées de l'entreprise.

La législation fribourgeoise, en partie manuscrite<sup>26</sup>, relative à l'industrie du papier souligne, jusque vers 1870, le problème lancinant auquel les battoirs, quasi en tout temps et presque partout dans le monde, eurent à faire face: celui de la pénurie de matières premières, en l'occurrence le chiffon - l'utilisation du bois a constitué, au siècle passé, le progrès technique qui a permis de surmonter le handicap - et, dans une moindre mesure, la colle. Les patentes et privilèges accordés par le canton aux fabricants de Marly consistent principalement, outre l'autorisation même d'exploiter, dans le monopole de la collecte de ces denrées. En retour, le papetier s'engage à livrer à la Chancellerie de l'Etat, en quantité et qualité requises, le papier nécessaire à ses besoins. L'inobservation de cet engagement, sur les causes de laquelle il conviendra de s'interroger, est à l'origine de maintes difficultés entre les parties contractantes.

La présence d'étrangers au canton et à la Suisse est constante à la papeterie de Marly. C'est le cas surtout du personnel qualifié, et très souvent aussi de la direction de l'entreprise. On relèvera donc avec soin les dispositions

---

<sup>25</sup> «Au XVI<sup>e</sup> siècle, Marly possédait encore des tanneries, une fabrique de poudre, une fabrique de faux; au XVIII<sup>e</sup> siècle, une blanchisserie; à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, une fabrique d'accumulateurs électriques» (*Dictionnaire historique et biographique de la Suisse (DHBS)*, t.IV, p.667).

<sup>26</sup> Notamment celle d'Ancien Régime, repérable aux Archives de l'Etat de Fribourg (AEF). Nous profitons de cette première mention pour remercier MM. N. Morard et H. Fœrster, respectivement archiviste et archiviste-adjoint, de leurs précieux conseils, de même que leurs collaborateurs, Mlle Lhomme et M. Cuennet, de leur inlassable dévouement.



légales concernant la police des étrangers, le droit d'établissement, etc.<sup>27</sup>, et on en suivra attentivement l'application à travers les archives administratives. Réputés turbulents, les ouvriers papetiers d'autrefois y ont probablement laissé quelques traces, révélatrices sans doute de conditions de travail parfois précaires ou de leurs relations tendues avec la population indigène. Leur insertion sociale, comme celle de leurs patrons, se lira de préférence à travers les registres d'état civil, ceux de mariage principalement, à partir desquels on calculera les taux d'endogamie et d'exogamie.

A notre connaissance, il n'existe pas de séries chiffrées permettant de quantifier l'évolution de la papeterie de Marly. Qu'il s'agisse de l'effectif du personnel, des prix, des salaires, de la production de papier, tout doit être reconstitué, dans la mesure du possible, à partir de sources diverses. Les recensements nominatifs de la population fribourgeoise, étalés de 1811 à 1880<sup>28</sup>, sont évidemment très précieux. Leur dépouillement, complété par celui des registres de naissances, de mariages et de décès de Marly<sup>29</sup>, ainsi que par les informations à tirer des archives administratives cantonales - registres des étrangers<sup>30</sup>, des permis de séjour<sup>31</sup>, des «tolérances»<sup>32</sup> - permet de suivre de façon assez précise le mouvement de la main-d'oeuvre. Des fluctuations de celle-ci, il est relativement aisé d'imaginer la marche générale de l'entreprise.

S'agissant des salaires, nous ne disposons pas, en revanche, d'archives spécifiques. Mais les études, par bonheur généralement solides, sur le monde

---

<sup>27</sup> La législation cantonale est particulièrement abondante au dix-neuvième siècle. Elle est aisément identifiable à travers les Répertoires du *Bulletin des lois* dont voici les périodes successivement couvertes: 1803-1859; 1860-1876; 1877-1886; 1887-1896; 1907-1916; 1917-1926. Le répertoire suivant, dressé en 1954, est multigraphié.

<sup>28</sup> En voici les dates: 1811, 1818, 1834, 1836, 1839, 1842, 1845, 1850, 1860, 1870, 1880. Le recensement de 1831 n'est pas nominatif, mais récapitulatif.

<sup>29</sup> Selon le DHBS, t.IV, p.667 (article «Marly-le-Grand»), les registres de baptêmes conservés dans la paroisse débutent en 1639, ceux de mariages en 1655 et ceux de décès en 1779.

<sup>30</sup> AEF, Registres des étrangers, 1806-1846.

<sup>31</sup> AEF, Registres des permis de séjour, 1808-1921.

<sup>32</sup> AEF, Registres des tolérances, 1804-1934. Les «tolérances» correspondent à nos permis d'établissement d'aujourd'hui. Pour une distinction précise entre les trois sortes de registres, voir H. Schöpfer und M. Schoch, *Wandernde Bauhandwerker in Murten in der 1. Hälfte des 19. Jahrhunderts*. *Freiburger Geschichtsblätter*, t.61 (1977), p.240-246.

des papetiers<sup>33</sup>, fournissent des renseignements à partir desquels il est possible au moins de fixer des «fourchettes»: la grande mobilité géographique des papetiers, de même que leur sens bien connu de la revendication (ils faisaient grève, en France, sous l'Ancien Régime déjà!), n'autorisaient pas, semble-t-il, de trop grandes différences d'un pays à l'autre.

Les quantités de papier livrées à l'Etat de Fribourg sous l'Ancien Régime<sup>34</sup> et à la Société typographique de Neuchâtel (STN) à la fin du dix-huitième siècle<sup>35</sup>, ainsi que les montants des factures payées par ces deux importants clients de la papeterie marlinoise représentent des indications fort précieuses, quoique incomplètes, sur la nature, la qualité et la quantité des marchandises produites, comme sur leur prix, sans parler des relations d'affaires ni du réseau commercial ainsi créés par les patrons du séculaire moulin. A cet égard, il n'est pas sans intérêt d'imaginer que, par le truchement de la STN, le papier fribourgeois a peut-être servi, au siècle des Lumières, au tirage de l'une des éditions suisses de la fameuse Encyclopédie de Diderot et d'Alembert<sup>36</sup>!

---

<sup>33</sup> Voir notamment les importants travaux de H. Gachet.

<sup>34</sup> Nos recherches, effectuées dans les Comptes des trésoriers, ont porté jusqu'ici sur la période de 1750 à 1798. Les copies du chanoine Fontaine conservées à la Bibliothèque cantonale et universitaire (BCUF), sont précieuses pour le Moyen Age, mais de plus en plus lacunaires à mesure qu'on avance dans les Temps modernes. Nous avons donc consulté les originaux. Mais nous avons constaté, par le filigrane des registres administratifs de l'époque, que certains fournisseurs de papier n'apparaissaient pas nommément dans les Comptes. Il y a lieu de penser que certains postes de la comptabilité de l'Etat englobent dans leur intitulé général, une partie des quantités de papier livrées à ses Services.

<sup>35</sup> Les Archives très riches de la STN, conservées à la Bibliothèque publique de la Ville de Neuchâtel, contiennent notamment 83 lettres du papetier Maurice Fontaine, de Marly. Nous exprimons ici notre vive gratitude à la Direction et au personnel de la Bibliothèque qui n'ont cessé de nous témoigner leur bienveillante attention pour faciliter nos travaux. M. J. Rychner, directeur et historien, a droit à nos remerciements particuliers pour les conseils et encouragements qu'il nous a prodigués.

<sup>36</sup> Ce pourrait être le cas, par exemple, de la seconde édition in-quarto, imprimée et publiée en 1778-1779 (Ch. Guyot, *Le rayonnement de l'Encyclopédie en Suisse française*, Neuchâtel 1955, p.59). L'examen du filigrane devrait pouvoir confirmer ou infirmer cette hypothèse.



D'ordre quantitatif ou qualitatif, certaines données sont également à puiser dans la presse professionnelle, syndicale<sup>37</sup> ou patronale<sup>38</sup>, de la seconde moitié du dix-neuvième siècle, même si, dans la plupart des cas, elles ne concernent pas directement Marly. Elles permettent au moins de replacer l'entreprise dans le contexte économique général de la branche et d'attirer l'attention de l'historien sur certains problèmes spécifiques. Il en va de même des publications officielles, tel l'*Annuaire statistique de la Suisse* qui, en 1891 par exemple, montre à travers les résultats quinquennaux de la visite médicale des recrues (1884 - 1888), une tendance à l'insuffisance visuelle des ouvriers papetiers, infirmité qu'ils partagent du reste avec les autres artisans du livre du fait probablement que tous travaillent la plupart du temps en intérieur, dans des locaux trop peu éclairés, de l'aube jusqu'à la nuit. Or, c'est en 1896 que l'usine de Marly sera équipée de la lumière électrique<sup>39</sup>. Le réputé Hôtel-pension de la Croix-Blanche, d'aussi lointaine tradition que la papeterie (il date lui aussi du quinzième siècle), la recevra la même année. Mais alors que ladite auberge, où l'on descendait à pied et à cheval, accueille toujours sa clientèle en 1978, la papeterie a depuis lors fermé ses portes, laissant seulement quelques vestiges architecturaux du complexe relativement imposant qu'elle formait autrefois.

La fermeture de la papeterie eut lieu en 1921 - 1922. Du fait de l'ancienneté de la maison, la gravité de cette décision est autant historique que sociale et économique. Ses causes, de même que les modalités concrètes de son exécution, n'ont pas, jusqu'ici, intéressé les historiens. Les archives de l'Etat de Fribourg (AEF) sont pourtant riches et variées sur cette affaire: délibérations du gouvernement, correspondances, rapports, sans parler des publications officielles, permettent d'établir les faits, dont l'un au moins, vu sa portée sociale, mérite ici une mention et servira de conclusion à cette étude. C'est grâce à un don important et sur le désir exprès de la propriétaire de la fabrique de papier et carton - Madame veuve Louis de Landerset - que le sanatorium cantonal d'Humilimont, à Marsens en Gruyère, est alors fondé.

---

<sup>37</sup> Par exemple: *Der Papierarbeiter. Le travailleur du papier.*

<sup>38</sup> Par exemple: *Der schweizerische Papierhandel; L'Union de la papeterie et des industries qui s'y rattachent; Papier und Buchbinderzeitung.*

<sup>39</sup> H. Cuony, op.cit., p. 111.

L'honneur revient à Georges Python, conseiller d'Etat, d'avoir présenté au gouvernement, puis au parlement, qui l'adoptèrent en 1921, le projet de décret relatif à cette importante réalisation<sup>40</sup>.

## 2. L'IMPRIMERIE

Précocité de la papeterie, retard de l'imprimerie: le contraste est frappant pour l'historien du livre fribourgeois. Alors que la présence de moulins à papier aux portes de la capitale représentait un atout majeur à l'ouverture d'un atelier typographique - dans les années 1470, on imprime déjà à Bâle, à Genève, mais aussi à Beromünster et à Berthoud - il faut attendre 1585 pour que le premier ouvrage sorte de l'unique presse de Leurs Excellences. Les raisons politiques et religieuses, en l'occurrence le combat mené contre la Réforme (pour celle-ci, l'«invention de Gutenberg» est une arme de choix), semblent l'avoir emporté aisément sur les besoins économiques et culturels d'une société en crise et d'une ville anémiée par le déclin de son industrie drapière, hier encore florissante.

En revanche, si la fabrication du papier a aujourd'hui disparu du canton, l'imprimerie y est bien implantée. Tout laisse croire que la concurrence a été fatale à la première, mais profitable à la seconde. C'est dire, sous réserve de vérification, l'effet contrasté découlant du passage, au dix-neuvième siècle, du régime des privilèges à celui de la liberté du commerce et de l'industrie. Problématique centrale qui, toutefois, ne fera pas oublier là non plus le rôle des facteurs politiques et culturels, toujours importants dans l'histoire du livre: avènement de la démocratie et mise en place des conditions propres à son fonctionnement, au premier chef la scolarisation des masses, pourvoyeuse de lecteurs, et la liberté de la presse, pourvoyeuse de lecture!

Aussi marquants soient-ils pour certains d'entre eux, les travaux relatifs à l'histoire de l'imprimerie dans le canton de Fribourg n'apportent pas de

---

<sup>40</sup> *Bulletin officiel des séances du Grand Conseil*, t.73 (1921), p.245, 405, 447 et 845; *Bulletin des lois*, t.90 (1921), p.220-221; AEF, Protocole du Conseil d'Etat, 1921, p.409-410, 471, 499 et 559; Chemise du Grand Conseil, 12 et 14 mai 1921. Dans son Rapport administratif pour 1921, le préfet de la Sarine, Adrien Mauroux, passe sous silence cette affaire qu'il juge de notoriété publique.

réponse directe à ces questions. Moins analytiques que descriptifs, ils cherchent surtout à établir les faits, qu'il s'agisse d'études générales ou particulières. Les premières, qui débutent en 1880 avec le travail du Lucernois von Liebenau<sup>41</sup>, sont toutes de brefs articles de revue, tandis que les secondes<sup>42</sup> comptent parmi elles les ouvrages spécifiques qui représentent, à l'heure actuelle, les principales publications fribourgeoises en la matière, à savoir ceux de Marius Besson<sup>43</sup>, de Lioba Schnürer<sup>44</sup> et d'Abraham Horodisch<sup>45</sup>. Tous trois traitent des débuts, et même, dans le cas de la magistrale étude de Besson, de la phase préinitiale, puisqu'elle s'arrête à la Réforme, c'est-à-dire avant l'introduction de l'imprimerie à Fribourg même. Dans sa thèse de doctorat de 1926, Fritz Blaser, le futur auteur de la grande *Bibliographie de la presse suisse*, consacre un chapitre aux Hauts à Fribourg et nous montre dans le dynamique Henri-Ignace-Nicodème le fondateur en 1737 du premier journal

<sup>41</sup> Th. von Liebenau, Zur Geschichte der Buchdruckerei in Freiburg. *Bibliographie und literarische Chronik der Schweiz*, t.10 (1880), n° 1. Les Fribourgeois emboîtent le pas; B. G(ottrau), Petite notice historique sur l'établissement de l'imprimerie à Fribourg. *Gutenberg*, 1885, puis NEF, 1888. Voir aussi l'article de A. Schorderet dans les *Annales fribourgeoises*, t.5 (1917). Pour un inventaire des premiers travaux non spécifiquement fribourgeois accomplis au siècle dernier, voir F.L. Hoffmann, Verzeichnis von Schriften, welche die Geschichte der Buchdruckerkunst in der Schweiz zum Gegenstand haben. *Anzeiger für Bibliographie und Bibliothekswissenschaft*, Halle 1852, cahiers 3 à 5. Les travaux publiés dans la seconde moitié du siècle figurent dans les trois *Repertoria* (Barth, Brandstetter, Bibliographie nationale suisse) publiés de 1892 à 1943 et couvrant la période de 1812 à 1912. Pour le vingtième siècle, voir la *Bibliographie d'histoire suisse* dont un chapitre est consacré chaque année à l'histoire du livre.

<sup>42</sup> Elles touchent principalement les origines: voir K. Holder, Les origines de l'imprimerie à Fribourg. *K. Holder, Mélanges d'histoire fribourgeoise*, Fribourg 1898; J. Niquille, Les premiers imprimeurs à Fribourg. *La Liberté*, 27/28 mai 1967. Un centre d'intérêt tout particulier est représenté par J. Stenzl, L'imprimerie musicale fribourgeoise à l'époque baroque. *Revue musicale suisse*, t.114 (1974), p.160-163. Parmi les études de portée nationale faisant référence aux débuts de l'imprimerie à Fribourg, voir notamment E. Büchler, Die Anfänge des Buchdrucks in der Schweiz. *Musée Gutenberg suisse*, t.14 (1928), p.196-197.

<sup>43</sup> M. Besson, *L'Eglise et l'imprimerie dans les anciens diocèses de Lausanne et de Genève jusqu'en 1525*, 2 vol., Genève 1937-1938.

<sup>44</sup> L. Schnürer, *Die Anfänge des Buchdrucks in Freiburg in der Schweiz (1585-1605)*, Fribourg 1944.

<sup>45</sup> A. Horodisch, *Die Offizin von Abraham Gemperlin, dem ersten Drucker von Freiburg (Schweiz)*, Fribourg 1945.

du canton, la *Feuille d'avis*<sup>46</sup>. On le verra plus bas, il y a beaucoup à prendre aussi dans les études de presse parues à Fribourg au cours de ces vingt dernières années. Elles ne font pas oublier les précieuses nécrologies d'imprimeurs contenues dans les *Nouvelles Etrennes Fribourgeoises* (NEF), aujourd'hui disparues<sup>47</sup>. Une dernière publication enfin doit ici être présentée. En 1970, à l'occasion de son centenaire, la section fribourgeoise de la Fédération suisse des typographes édite une originale plaquette qui, à travers la simple chronologie de ses activités, évoque de façon suggestive la condition ouvrière et la lutte syndicale dans la cité des Zähringen depuis plus d'un siècle<sup>48</sup>. Oeuvre de gens du métier, elle a été en grande partie confectionnée par des artisans et maisons du lieu, mais, détail significatif, le papier leur a été fourni par des entreprises étrangères au canton. On en sait la raison!

L'organisation précoce des ouvriers typographes, qui est un fait historique bien connu<sup>49</sup>, explique qu'à Fribourg, le premier projet d'association syndicale date déjà de 1848, année-même de la suppression des corporations<sup>50</sup>. Il est permis d'y voir l'avènement de la lutte des classes dans ce canton à vocation essentiellement agricole, mais aussi la prise de conscience d'une nouvelle solidarité humaine face à l'individualisme triomphant, tant politique qu'économique, du dix-neuvième siècle. Dans la législation, les rapports entre employeurs et employés du secteur des arts graphiques s'expriment surtout à travers les conventions collectives de travail. Pendant longtemps, à Fribourg comme dans la plupart des cantons, la loi fédérale de 1877 sur le travail en fabrique<sup>51</sup> ne s'applique que rarement à l'imprimerie, comme aux autres branches de l'économie du livre du reste, du fait de la petite dimension de la plupart des entreprises. Un aspect particulier de la

---

<sup>46</sup> Voir plus bas le chapitre «Presse».

<sup>47</sup> NEF, 1918, p.97 (A. Galley); 1923, p.79 (J. Ackermann) et 94 (X. Glasson); 1927, p.237 (L. Fragnière); 1928, p.253 (J. Perroud); 1935, p.270 (E. Fragnière); 1941, p.244 (F. Claraz) et 271 J. Huwiler). On consultera aussi A. Bertschy, 237 Biographien zum kulturellen Leben Deutschfreiburgs, 1800-1970, Fribourg 1970.

<sup>48</sup> 1870-1970. Centenaire FST Fribourg, Fribourg 1970.

<sup>49</sup> Voir notamment les études de M. Audin, H. Hauser, L-M. Michon, H. Pallmann, L. Radiguer et surtout de P. Chauvet.

<sup>50</sup> 1870-1970. Centenaire FST Fribourg, année 1848.

<sup>51</sup> Bulletin des lois du canton de Fribourg, t.46 (1977), p.273 ss.



règlementation concerne, sur les bords de la Sarine, les relations de l'Etat et des maîtres-imprimeurs, et plus précisément les commandes du premier aux seconds, la répartition des travaux ainsi que leur facturation<sup>52</sup>. Pour l'époque de l'Ancien Régime, le statut juridique de l'imprimeur de Leurs Excellences est à connaître avec précision: les recherches se feront aux Archives de l'Etat de Fribourg<sup>53</sup> et seront complétées par le dépouillement des publications sur les Sources du droit fribourgeois<sup>54</sup>, même s'il y a peu à tirer de ces dernières.

Pas plus que pour la papeterie, il n'existe à notre connaissance de séries chiffrées permettant de dessiner l'évolution structurelle et conjoncturelle de l'imprimerie fribourgeoise<sup>55</sup>. Mais il est possible, ici comme là pour le dix-neuvième siècle, de reconstituer l'effectif du personnel, à partir des recensements nominatifs de la population<sup>56</sup>. Une autre approche, préalable à celle-ci, est au reste souhaitable et faisable: inventorier le nombre d'entreprises de la branche<sup>57</sup>. Alors qu'on n'en compte qu'une seule de 1584 à 1829, on les voit ensuite se multiplier de façon lente mais assez régulière. La date peut-être la plus importante est 1848, moment où l'art de Gutenberg, franchissant pour la première fois l'enceinte de la capitale, s'installe «hors les murs», en l'espèce à Morat, où Charles Deloséa, d'une famille du lieu, ouvre son atelier. Il est suivi de Liblin à Bulle vers 1860, et de Monney à Romont en 1862, avant que les autres chefs-lieux ne s'équipent à leur tour. Actuellement, une quarantaine d'entreprises de toutes dimensions œuvrent sur l'ensemble du territoire

---

<sup>52</sup> Il s'agit là d'un problème lancinant né avant même l'abolition en 1860 des privilèges de l'imprimeur dit «cantonal». Voir notamment: *Bulletin des lois du canton de Fribourg*, t.28 (1853-54), p. 346; *Bulletin officiel des séances du Grand Conseil du canton de Fribourg*, t.34 (1882), p.132.

<sup>53</sup> On consultera principalement les Ratserkanntnussbücher ou Registres des sentences et arrêtés, ainsi que les Mandatenbücher ou Registres des mandats.

<sup>54</sup> On consultera les travaux de J. Schnell, F.E. Welti et B. de Vevey.

<sup>55</sup> Comme pour la papeterie, le recours à la presse professionnelle est ici indispensable. Citons: *Helvetische Typographia*, et surtout *Le Gutenberg, Journal typographique. Organe officiel de la Société fédérative des typographes de la Suisse romande*.

<sup>56</sup> Voir plus haut, note 28.

<sup>57</sup> L'*Annuaire suisse du registre du commerce* constitue évidemment la source de base. Pour la période antérieure, on se reportera aux annuaires, almanachs et dictionnaires du canton de Fribourg, ainsi qu'aux NEF.

cantonal<sup>58</sup>, y compris dans certains bourgs comme Bösinggen ou Domdidier, fait qui témoigne de sa généralisation, pour ne pas dire de sa banalisation.

De fait, l'imprimerie a suivi une évolution qui, au gré des siècles et des inventions, l'a fait passer peu à peu de l'art typographique à la technique industrielle. Après les hésitations du début, Fribourg a bien suivi le mouvement, depuis le siècle dernier. N'est-il pas tentant de mettre en parallèle cet essor de l'imprimerie avec le développement culturel? Si la démarche se justifie, il convient de l'entreprendre avec prudence. En effet, la gamme des produits d'imprimerie n'a cessé de se diversifier au cours du siècle écoulé. Le nombre de livres sortis des presses fribourgeoises a certes augmenté de façon constante<sup>59</sup>, le tirage des journaux aussi dans l'ensemble, mais, de plus en plus, les commandes passées à nos imprimeurs consistent en des travaux qui ont davantage de rapports avec l'image qu'avec la lecture: publicité, affiches, emballages, clichés divers, etc.<sup>60</sup>. Depuis longtemps déjà, le livre ne constitue plus, semble-t-il, la production principale des disciples de Gutenberg. A mesurer l'importance des travaux de ville<sup>61</sup> dès l'Ancien Régime, il ne l'aurait même jamais été, du moins pour les petites entreprises. Il reste que le livre ne saurait voir le jour sans l'imprimeur. L'absence à Fribourg de tout atelier typographique y aurait-il signifié pour autant l'absence de livres? Non, à coup sûr. Car là intervient le libraire, et son sens du commerce...

### 3. LA LIBRAIRIE

Alors qu'un écart considérable sépare à Fribourg les débuts de la fabrication du papier et de l'apparition de l'imprimerie, l'installation de Gemperlin dans la cité catholique coïncide à peu près, en revanche, avec

---

<sup>58</sup> Nous avons puisé nos informations dans l'*Annuaire suisse du registre du commerce* de 1977 et dans l'*Index vert, livre téléphonique du commerce, de l'industrie et de l'artisanat*, édition de 1977-1978.

<sup>59</sup> Voir *Encyclopédie du canton de Fribourg*, t.2, Fribourg 1977, p.422.

<sup>60</sup> Voir R. Muralti, *Arts graphiques. Lexique de l'économie suisse*, Neuchâtel (1965), p.34-35.

<sup>61</sup> Par travaux de ville, on entend tout imprimé destiné aux particuliers (exemple: les cartes de visite), «à l'artisanat, à l'industrie, au commerce et aux pouvoirs publics», ainsi que «l'impression de formules, en feuilles ou continues pour installations mécanographiques» (R. Muralti, op.cit., p.35).



l'ouverture de la première librairie. Lioba Schnürer<sup>62</sup> a établi qu'en 1581, soit trois ans seulement avant l'arrivée de l'imprimeur allemand (1584), Christophe Kast, ou Käst<sup>63</sup>, y exerçait une activité de libraire. Cette concomittance est certainement à interpréter comme un besoin en livres sur les bords de la Sarine. Elle est significative aussi des liens qui, comme ailleurs, tendaient à s'y établir entre la production et le commerce du livre. Au reste, Schnürer est formelle: Kast a préparé la voie à Gemperlin.

Détail révélateur, Kast était aussi relieur et... organiste! La spécialisation professionnelle n'était pas aussi poussée autrefois que de nos jours. Mais si la relation entre les activités musicale et commerçante de Kast est fortuite, il n'en va pas de même entre la librairie et la reliure. Au contraire, il s'agit-là d'une constante du métier jusqu'au milieu du dix-neuvième siècle au moins. De fait, si l'art du papetier et celui du typographe conquièrent tôt leur autonomie, il faut attendre le siècle des Lumières pour voir se dégager ce qu'un homme éclairé de l'époque appelle «l'art scientifique» du libraire<sup>64</sup>. A ce moment-là, l'ampleur prise par la production et le commerce du livre en Europe favorise la division du travail dans ce secteur de l'économie. La librairie exige désormais plus de connaissances, d'expérience et d'attention, mais devient aussi plus rémunératrice du fait de l'augmentation de la demande, elle-même résultat du développement de la lecture et de l'alphabétisation des masses.

A Fribourg comme ailleurs, un tel mouvement ne se généralise qu'au dix-neuvième siècle, lorsque le principe de l'école obligatoire et gratuite passe peu à peu dans les faits et que le livre, grâce aux progrès de la technique et au développement de la mécanisation, devient meilleur marché. Jusque-là, l'impératif du pain quotidien oblige la plupart des libraires à diversifier leurs activités. La reliure constitue le plus souvent l'indispensable revenu d'appoint. En effet, il est possible alors d'acheter ses livres «en feuilles», c'est-à-dire ni brochés ni reliés, et l'acheteur, qu'il soit libraire ou client de libraire, décide de

---

<sup>62</sup> L. Schnürer, op.cit., p. 11-14.

<sup>63</sup> L. Schnürer et O. Braunsberger orthographient Käst, mais A. Horodisch (voir *Musée Gutenberg suisse*, mars 1945) observe que les sources d'archives donnent presque toujours Kast et ajoute que l'absence d'umlaut lui paraît plus correct.

<sup>64</sup> J.-F. de Los Rios, *L'art scientifique pour connaître et exercer le commerce de la librairie*, Lyon 1789.

cas en cas, selon ses goûts et ses moyens financiers, du genre de brochure ou de reliure, de sa nature, de sa richesse, de ses détails. Ce travail se fait généralement à l'atelier de reliure attendant à la boutique du libraire<sup>65</sup>. Cette solution a l'avantage de conférer au livre relié une marque originale qui reflète la personnalité de son propriétaire et en signe immédiatement l'identité. On comprend aussi l'intérêt bibliophilique de la formule et, pour les historiens du livre ancien, de son importance heuristique dans la reconstitution des bibliothèques.

La description qu'on vient de donner de l'association autrefois si étroite de la librairie et de la reliure peut d'ailleurs être inversée. Non seulement la profession de relieur, contemporaine du livre manuscrit, a précédé chronologiquement celle d'imprimeur, comme c'est le cas à Fribourg<sup>66</sup>, mais c'est bien souvent le relieur qui décide de joindre à son atelier une boutique de libraire. Il y est encouragé par le fait que la rémunération de son travail se fait volontiers en nature, c'est-à-dire en livres. A moins de s'en constituer une bibliothèque, il est naturellement poussé à les revendre. De quelle façon? C'est ce que, dans l'état actuel de nos recherches, et en l'absence d'études sur ce point, nous ignorons pour l'instant.

Du moins serons-nous très attentifs à l'abondante législation cantonale sur le colportage<sup>67</sup>. On sait en effet que, pendant longtemps, le commerce du livre a été, pour une bonne part, l'une des nombreuses professions ambulantes d'autrefois. La sédentarisation du métier a été plus lente chez le libraire que chez l'imprimeur et le relieur. Mais on distinguera le colporteur de livres, du libraire forain. Le premier est le pauvre de la branche; dans son ballot, des brochures et de petits livres seulement, qu'il vend aux passants ou en faisant du porte à porte. Le second, équipé d'une charrette transportant de nombreux

---

<sup>65</sup> Un exemple parmi d'autres: le 18 mars 1797, «Samuel Breuninger, relieur à Morat» met en vente «le Triomphe de la vérité et de la raison», qui se débite aussi chez Ochs, librairie à Berne (*Nouvelles politiques*, 18 mars 1797, p.4).

<sup>66</sup> C'est ce que montre la savante étude, seule du genre pour Fribourg, de A. Horodisch, *Die Buchbinderei des Franziskanerklosters zu Freiburg, Schweiz, im 16. Jahrhundert. Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte*, 1947, p.157-180.

<sup>67</sup> Pour le seul dix-neuvième siècle, le *Bulletin officiel des lois du canton de Fribourg* contient une vingtaine de dispositions ad hoc (lois, arrêtés, décrets, circulaires, etc.).

ouvrages de tout format, va de préférence de ville en ville, selon un itinéraire dicté par le calendrier des grandes foires<sup>68</sup>. Dans son Règlement de 1768 sur les métiers du livre, Berne n'oublie pas les «libraires étrangers qui fréquentent les foires publiques<sup>69</sup>». Or, deux libraires de Fribourg, Jean-Charles de Boffe, puis sa fille Madeleine Eggendorffer, sont de ces forains, hôtes des foires bernoises du dix-huitième siècle. L'exemple illustre la complexité du commerce du livre sous l'Ancien Régime: libraires forains à Berne, de Boffe et sa fille ont pignon sur rue à Fribourg. Le premier est encore relieur, la seconde épouse de relieur.

Les sources de nature quantitative qui permettraient de mesurer l'importance de la distribution dans l'économie et la sociologie du livre à Fribourg à travers les siècles sont tout aussi lacunaires que celles de la papeterie et de l'imprimerie. La presse spécialisée là aussi, devrait, semble-t-il, nous être d'un certain secours, du moins celle de la librairie proprement dite<sup>70</sup>, car celle de la reliure débute trop tard - à la fin du dix-neuvième siècle<sup>71</sup> - pour garder encore des liens étroits avec sa compagne de route de jadis. En revanche, les Archives de la STN<sup>72</sup> nous seront très précieuses pour la deuxième moitié du dix-huitième siècle. La copieuse correspondance de Madeleine Eggendorffer avec la maison neuchâteloise nous fournit les listes et le nombre d'exemplaires commandés par la libraire de Fribourg. Elle nous renseigne sur les prix, les rabais demandés et consentis, les modalités de

---

<sup>68</sup> Voir à ce sujet, pour la France, notamment: P. Brochon, *Le livre de colportage en France depuis le XVIe siècle, sa littérature, ses lecteurs*, Paris 1954; J.-J. Darmon, *Le colportage de librairie en France sous le Second Empire*, Paris 1972.

<sup>69</sup> *Règlement concernant les imprimeurs, libraires, ceux qui prêtent des livres, ainsi que les libraires qui fréquentent les foires publiques etc., tant du païs allemand que du païs romand*, Berne 1768, p.6-7.

<sup>70</sup> Voir notamment: *Anzeiger für den schweizerischen Buchhandel*, 1889-1942; suivi de: *Schweizer Buchhandel*, 1943 ss. Ce dernier périodique comporte un répertoire: P. Wieland, *Register zum «Schweizer Buchhandel», 1943-1968. Registre de la «Librairie suisse», 1943-1968*, Bâle 1971, multigr.

<sup>71</sup> Avec le *Schweizerischer Anzeiger für Buchdruckerei und Buchbinderei*, suivi du *Schweizerische Buchbinderpost*, et de *Der Buchbinder. Organ des Schweiz. Buchbinder-Verbands*. En 1908 parut *Le relieur. Organe de la Fédération suisse des ouvriers relieurs*. De 1909 à 1932, une partie française est insérée dans *Der Buchbinder*, op.cit.

<sup>72</sup> Voir plus haut, note 35.

paiement, les convoyeurs, les itinéraires, la durée des transports, etc. De leur côté, les Comptes des trésoriers conservés aux AEF<sup>73</sup> nous invitent, par le détail de leur comptabilité annuelle, à calculer les frais de reliure de l'Administration cantonale. Du même coup, ils nous donnent des indications sur le revenu des libraires-relieurs de la Ville et République. Quant à la liste des libraires, intéressante pour elle-même sans doute, mais plus encore peut-être pour la comparaison qu'elle autorise avec celle des imprimeurs, il est possible aussi de la dresser. Le travail se fera ici conjointement, les sources à dépouiller étant les mêmes<sup>74</sup>.

Le commerce du livre revêt, on l'a vu, une originalité certaine, même si ses particularités ne sont pas spécifiquement fribourgeoises. L'un de ses traits mérite encore une mention. Nous voulons parler des cabinets de lecture qui furent très courus en Europe aux dix-huitième et dix-neuvième siècles. A Fribourg, c'est vers 1800, semble-t-il, qu'ils apparaissent<sup>75</sup>. Il est significatif qu'il s'agisse de la période immédiatement antérieure à la fondation, en 1848, de la première bibliothèque entièrement publique, c'est-à-dire ouverte, en droit du moins, à l'ensemble de la population du canton: l'actuelle Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg (BCUF). L'absence d'une institution de ce genre était probablement ressentie comme une lacune puisque les libraires, sensibles à cet état de fait, ne se contentèrent plus de vendre des livres, mais se mirent à en louer, formule qui paraît avoir eu un réel succès: ce furent les cabinets de lecture, précisément. Mais «la Bibliothèque cantonale n'est pas populaire<sup>76</sup>». Ce n'est pas son but, apparemment, malgré la volonté du législateur. Les cabinets de lecture resteront donc en vogue pendant longtemps: en 1887 encore, paraîtra le «Catalogue du Cabinet de lecture de la Librairie Josué Labastrou, Rue de Lausanne 74», fort de 82 pages.

Qu'y louait-on? En très grande majorité, des ouvrages sortis des presses étrangères au canton, ce qui était vrai aussi des livres en vente. Dans un cas

---

<sup>73</sup> Voir plus haut, note 34.

<sup>74</sup> Voir plus haut, notes 55, 57 et 58.

<sup>75</sup> Les dispositions de 1803 sur le rétablissement de la censure mentionnent explicitement les cabinets de lecture.

<sup>76</sup> D. Buchs, *La vie quotidienne fribourgeoise des années 1871-1880 d'après «La Liberté»*, Fribourg 1973, p.132.

comme dans l'autre, nos libraires utilisaient déjà certaines méthodes commerciales en usage aujourd'hui, notamment la publicité. Celle-ci se faisait, dès le dix-huitième siècle, par deux canaux privilégiés: les catalogues et la presse. Le plus ancien catalogue de libraire que nous connaissions à Fribourg est celui de Jean-Charles de Boffe. Il date de 1768<sup>77</sup>. Quant à la presse, on en exploite la partie réservée aux petites annonces. C'est ce que l'on constate dans la *Feuille d'avis de la Ville et République* évidemment, mais aussi dans la *Gazette de Berne* et dans le *Mercure suisse*, de Neuchâtel. En revanche, les foires allemandes du livre, où l'Europe entière exposait, attirent moins qu'autrefois les libraires-éditeurs de Fribourg et de Suisse romande. C'est vers la France et les pays latins qu'au Siècle des Lumières, ils se tournent de préférence. Paris, Lyon et Avignon figurent parmi les principaux centre de production où les de Boffe, d'origine française, s'approvisionnent en «nouveauautés».

#### 4. L'EDITION

Les «nouveauautés» proposées à leurs lecteurs par les de Boffe ne sont pas qu'étrangères. Elles sont aussi, parfois, fribourgeoises. A vrai dire, ce n'est pas dans leur boutique qu'on les trouve le plus volontiers, mais chez l'imprimeur cantonal. Au bénéfice de «privileges» octroyés par Leurs Excellences, ce dernier a l'exclusivité de maintes publications officielles, qu'elles soient de provenance gouvernementale ou ecclésiastique. C'est le cas par exemple, des catéchismes. L'unique imprimeur de la République est aussi éditeur et libraire. La concurrence qu'il fait de la sorte aux de Boffe explique leur difficulté à coopérer. En 1771, Madeleine Eggendorffer, éditrice cette année-là du fameux traité d'apiculture de l'abbé Duchet<sup>78</sup>, s'en va le faire imprimer chez Chenebié à Vevey.

---

<sup>77</sup> *Catalogue des livres de Jean-Charles de Boffe, libraire à Frybourg en Suisse*, Fribourg 1768.

<sup>78</sup> François-Xavier Duchet, *Culture des abeilles, ou Méthode expérimentale et raisonnée sur les moyens de tirer meilleur parti des abeilles, par une construction de ruches mieux assorties à leur instinct, avec une dissertation nouvelle sur l'origine de la cire*. Fribourg 1771, 344 p. L'abbé Duchet était chapelain à Remaufens.



L'édition fribourgeoise du Siècle des Lumières ne participe guère du grand mouvement littéraire et philosophique de cette époque. Faute d'élan et de moyens, elle se cantonne dans les publications utilitaires, d'économie domestique et de médecine populaire notamment; dans les compilations apologétiques, comme l'épaisse *Histoire des Helvétiens* de l'avoyer d'Alt; dans la traduction telle celle, en patois gruérien, des *Bucoliques* de Virgile, par l'original avocat-notaire Jean-Pierre Python; ou dans la contrefaçon d'œuvres à succès, procédé alors courant qui fait de Fribourg - au même titre que bien des villes suisses et étrangères d'où «sortent» des livres autrement plus nombreux et importants<sup>79</sup> - le lieu de parution d'ouvrages divers, par exemple ce *Nouveau Robinson pour servir à l'amusement et à l'instruction des enfants*, du pédagogue et publiciste allemand Joachim Heinrich Campe (1746 - 1818), admirateur de Rousseau et de son «Emile»<sup>80</sup>.

Jusqu'au dix-neuvième siècle, les droits d'auteur et d'éditeur sont en effet très mal protégés sur le plan international. En Suisse même, la République Helvétique puis la Diète s'efforceront, en vain, de remédier à cette situation. C'est à partir de la création de l'Etat fédéral en 1848 que des résultats positifs seront enfin enregistrés. A Fribourg même, c'est surtout la fondation de l'Université, en 1889, et son développement au vingtième siècle qui donneront un réel essor à l'édition<sup>81</sup>. Le fait est symptomatique des liens qui, de tout temps et partout en Occident, unissent l'enseignement supérieur à la production du livre. A cet égard, on ne s'étonnera pas que la première imprimerie (1584) et la première société d'éditions (1598)<sup>82</sup> n'apparaissent sur

<sup>79</sup> La contrefaçon du livre français devient une véritable industrie en Suisse romande et dans d'autres pays limitrophes ou proches de la France (Avignon, Pays-Bas) au dix-huitième siècle. L'exemple suisse le plus connu est celui de l'Encyclopédie dite d'Yverdon, adaptation christianisée, par les soins du néophyte protestant d'origine italienne Fortuné-Barthélemy de Felice, de la grande œuvre de Diderot et d'Alembert.

<sup>80</sup> Voir *Allgemeine Deutsche Biographie*, vol.3, Leipzig 1876, p.733-737. La première édition de son *Robinson der Jüngere*, qui en comptera une centaine en un siècle, paraît à Hambourg en 1779. L'édition de Fribourg, bilingue (allemand et français en regard), est en deux volumes et paraît chez Alois-Wilhelm Eggendorffer en 1788.

<sup>81</sup> Voir notamment A.-M. Jacquin, *L'Oeuvre de Saint-Paul, 1874-1924*, Fribourg 1925.

<sup>82</sup> J. Niquille, La première société d'édition fribourgeoise. *Musée Gutenberg*, t.13 (1927), p.148 ss.



les bords de la Sarine qu'au lendemain de la fondation du Collège Saint-Michel (1580)<sup>83</sup>, conçue de fait comme institut de formation supérieur et foyer de la Réforme catholique en Suisse. Au reste, on observera qu'il s'agit là d'une simple mise en pratique de résolutions du Concile de Trente (1545 - 1563), lequel a décidé de combattre la Réforme protestante par ses propres armes: l'école et le livre. Le dynamisme qui marque les débuts de l'activité éditrice dans la cité des Zähringen répond tout à fait à l'enthousiasme et au zèle qui animent les fondateurs du Collège. Les mêmes hommes gravitent d'ailleurs plus ou moins autour des deux entreprises. C'est ainsi que Pierre Canisius doit sa notoriété autant, si ce n'est plus, au catéchisme qui porte son nom qu'à l'établissement jésuite qu'il dirige. Après leur mort, l'édition fribourgeoise ne tardera pas à tarir et à perdre la place enviable qu'elle avait réussi à conquérir à l'étranger.

A l'époque en effet, les livres de Fribourg en Nuithonie s'exposent aux foires de Francfort<sup>84</sup>. L'éclipse est longue jusqu'à leur réapparition, au vingtième siècle, sur les principaux marchés internationaux. Réapparition timide et progressive: les grands noms de la littérature fribourgeoise, Gonzague de Reynold et le cardinal Journet en tête, s'éditionnent en grande partie à l'extérieur du canton. Considérées sous cet angle, nos maisons d'aujourd'hui, malgré un développement constant, présage de beaux lendemains, n'ont pas encore réussi, semble-t-il, à égaler celles qui, en leur temps, publièrent les œuvres de Guillimann, Werro et de leurs pairs.

L'intérêt historique de l'édition fribourgeoise ne réside pas uniquement dans les deux moments qui viennent d'être évoqués. A condition de ne pas se laisser obnubiler par les seules parutions plus ou moins proches de l'enseignement supérieur, on verra que le dix-neuvième siècle donne naissance, lui aussi, à une abondante production autochtone, reflet sans doute

<sup>83</sup> «L'acte de fondation du Collège... porte la date du 26 février 1580». Il s'agit de la bulle pontificale «Paterna illa charitas». Voir A.-J. Marquis, *Le Collège Saint-Michel de Fribourg (Suisse), sa fondation et ses débuts (1579-1597)*, Fribourg 1969, p.51.

<sup>84</sup> G. Schwetschke, *Codex nundinarius Germaniae literatae bisecularis*, t.1, Halle 1850, p.35 (W. Maes, 1598), p.65 (St.Philot, 1610). L'imprimeur Abraham Gemperlin a lui aussi exposé: voir p.27 (1590), 28 (1591), 29 (1592), 33 (1596) et 34 (1597). Fribourg en Suisse est plusieurs fois confondu avec Fribourg en Brisgau, ce qui, dans le cas de Gemperlin, s'explique probablement par le fait qu'il était originaire de Fribourg en Brisgau précisément.

fidèle de l'esprit du terroir, des mœurs de ses habitants et de leur histoire, et de ce fait riches d'enseignement pour qui veut en saisir l'âme, ce qui est précisément l'ambition des tenants de toute «histoire totale». Les maisons qui éditent cette foule de livres et brochures d'inspiration «provinciale» n'ont pas été étudiées, mis à part l'une ou l'autre d'entre elles qui impriment aussi et surtout des journaux, activité dont il sera question dans un instant. Au reste, même en tenant compte des études mentionnées plus haut<sup>85</sup>, rares eux aussi sont les travaux portant sur les entreprises à vocation plus universelle<sup>86</sup>.

La législation cantonale relative à l'édition est en grande partie la même que celle de l'imprimerie et de la librairie. On insistera ici sur la censure, préventive et répressive. Hostile à tout imprimé avant 1584, très soupçonneuse jusqu'en 1798, tyrannique, vétilleuse ou camouflée de 1803 à 1847, Anastasie est enfin bannie, en principe du moins, de Fribourg et de Suisse en 1848, au nom de la liberté de presse et d'opinion. L'historiographie fribourgeoise n'est pas très bavarde sur cet aspect important de l'histoire du livre: à ce jour, aucune étude spécifique ne lui a été consacrée.

Quant aux indications chiffrées et aux faits d'ordre qualitatif, ils sont aussi à puiser aux sources mentionnées précédemment, à cause des interférences constantes entre les divers métiers du livre. Les maisons anciennes encore en activité aujourd'hui conservent souvent leurs archives, parfois fort riches. A Neuchâtel, les fonds de la STN nous renseignent sur les démarches, et les déboires surtout, d'un auteur-éditeur, l'abbé Jean-François Girard (1759 - 1823), le frère du pédagogue. Editer n'est pas seulement affaire de bonne volonté, et le cas de notre professeur illustre fort bien, *a contrario*, la formule d'Isabelle Martin pour qui l'éditeur romand reste, aujourd'hui encore, «un artisan doublé d'un aventurier et d'un homme d'affaires»<sup>87</sup>! Définition à appliquer aussi, mais directement cette fois, à ce Parisien d'ascendance fribourgeoise, E. de Boccard, qui fut éditeur dans la capitale française, s'intéressa vivement aux œuvres écrites dans son canton d'origine et

---

<sup>85</sup> Voir plus haut, notes 81 et 82.

<sup>86</sup> La situation actuelle est brièvement décrite par M. Michaud, L'édition. *Encyclopédie du canton de Fribourg*, t.2, Fribourg 1977. Voir aussi E. Dutoit, F. Wandelère, Ch. Descloux, Albeuve, un lieu d'éditions remarquable. *La Liberté*, 17-18 juin 1972.

<sup>87</sup> I. Martin, *L'édition en Suisse romande, un défi*. Genève, s.d., 56 p.

publia la collection «L'Agriculture à travers les âges», fondée dans les années 1930 par l'historien et magistrat Emile Savoy, et dont le dernier volume, intitulé *Histoire de l'agriculture à l'ère industrielle*, œuvre de Henri Noilhan, a paru en 1965. Au reste, les échanges entre Fribourg et la France dans la confection du livre se diversifient au vingtième siècle, et si Charles de Gaulle publie sur les bords de la Sarine, le Fribourgeois Romain Reynold grave pour Claudel sur les rives de la Seine.

## 5. LA PRESSE

Pendant longtemps, si ce n'est encore aujourd'hui, l'éditeur de journaux, lui aussi, a concilié, en terre fribourgeoise, les qualités de l'artisan, de l'aventurier et de l'homme d'affaires. Dans ce pays d'espérance où le visiteur décèle parfois quelque trace ou odeur de «Far West», est-il étonnant que maint étranger audacieux ait couru le risque, financier surtout - mais plaie d'argent n'est pas mortelle! - d'éditer quelque «feuille»? Puis, qu'il ait été suivi ça et là de l'un ou l'autre indigène optimiste, enhardi par l'initiative de cet hôte entreprenant?

Est-ce par une sorte d'aspiration plus ou moins consciente à revivre dans le temps la même aventure, ou par une secrète admiration, que nombre d'historiens du canton ont été amenés à se pencher sur ces destins individuels? Toujours est-il qu'à en juger par l'abondance et la qualité des travaux, les études de presse représentent en ce moment l'un des deux secteurs les plus dynamiques - l'autre étant celui des bibliothèques - de l'histoire de l'imprimé fribourgeois. Cadet des produits de l'imprimerie, le journal est aussi le doyen des mass media. Il constitue dorénavant l'une des principales sources d'information pour les chercheurs en histoire contemporaine, discipline fort appréciée comme en témoigne l'essor pris à l'Université cantonale par l'institut ad hoc créé il y a une vingtaine d'années par un professeur du cru<sup>88</sup>? Le besoin voire la nécessité d'objectiver cette mine inépuisable de renseignements invitent enseignants et étudiants à en faire la matière même de leur

---

<sup>88</sup> Voir G. Andrey, G. Arlettaz, M. Michaud (e.a.), *Roland Ruffieux. Vingt ans d'enseignement à l'Université de Fribourg, 1958-1978*. Fribourg 1978. Cette plaquette donne, en les présentant, la bibliographie des œuvres du professeur certes, mais celle aussi des travaux académiques de ses étudiants, mémoires de licence et thèses de doctorat. Elle mentionne plus de vingt études de presse et contributions analogues (lire notamment à ce sujet la page 39).

réflexion, de leur recherche, de leurs publications. En sorte que l'historien du livre ne se sentira pas démuné au moment de situer la presse dans l'évolution générale de l'imprimerie et de l'édition fribourgeoise, et d'y apprécier son rôle. Situation qui l'autorise aussi, dans le présent article, à ne pas s'attarder à la description des sources législatives, quantitatives et qualitatives, mais plutôt à dresser un rapide bilan bibliographique de cette branche de l'histoire du canton.

Comme l'ont fait ceux qui ont étudié l'édition, l'imprimerie et la fabrication du papier, les historiens de la presse fribourgeoise se sont penchés sur la période, souvent héroïque et toujours importante, des débuts<sup>89</sup>. Or, contrairement à l'imprimerie et à l'édition, mais comme la fabrication du papier, la presse politique apparaît à Fribourg relativement tôt (1830), après Genève et Vaud certes, mais avant Neuchâtel et le Valais. *La Feuille d'avis*, fondée en 1737, ne contenait que des annonces. Ces faits ne remontent pas, on le voit, à la nuit des temps. Or, leur établissement sûr et définitif n'est pas allé de soi. Pendant deux longues décennies, soit de 1896 à 1925, on crut que le premier journal d'opinion à voir le jour sur les bords de la Sarine datait de 1841. Il fallut attendre les travaux de Philipona (1925), Remy (1927) et surtout de Niquille (1930) pour avancer cette date à 1830.

A ce propos, on constate une nouvelle fois que le premier historien à évoquer le passé du canton n'est pas fribourgeois. Il s'agit, en l'occurrence, du journaliste genevois Gaspard Vallette. Archiviste de profession et historienne chevronnée, la Fribourgeoise Jeanne Niquille s'insurge contre cet étranger qui, en 1896, a prétendu, de façon manifestement erronée, fixer à 1841 seulement l'apparition de la presse politique à Fribourg<sup>90</sup>! A l'évidence, on

---

<sup>89</sup> Voir entre autres: G. Vallette, Coup d'œil sur le développement de la presse politique dans la Suisse romande. *La presse suisse*, Berne 1896; P. Philipona, La presse fribourgeoise. *Le livre des éditeurs de journaux suisses, 1899-1924*, Zurich 1925; A. Remy, Zur Geschichte der politischen Presse im Kanton Freiburg. *Freiburger Nachrichten*, 10 septembre 1927; J. Niquille, Les débuts de la presse politique. *Annales fribourgeoises*, t.18 (1930); D. Allemann, Zur Geschichte der Freiburger Zeitungspressen, *Freiburger Geschichtsblätter*, t.40 (1947); B. Girard, *La presse conservatrice catholique dans le canton de Fribourg et le Jura sous la Régénération (1830-1847)*, Fribourg 1978. Pour la partie fribourgeoise de cette étude, voir aussi: *Annales fribourgeoises*, t.53 (1975-1976).

<sup>90</sup> Ibidem, p.229



sent sourdre ici le vieil antagonisme intercantonal, comme aussi un certain agacement contre les préjugés fortement ancrés des régions les plus «avancées» de Romandie à l'endroit de Fribourg. Sans avoir changé tout à fait, ce climat s'est nettement amélioré depuis une cinquantaine d'années. Preuve en soit le jugement récent du chercheur genevois Jean-Daniel Candaux qui constate, dans un article succinct mais très documenté, le rôle pionnier que joue actuellement l'Université fribourgeoise dans le domaine de l'histoire de la presse romande<sup>91</sup>. Quant à feu Jeanne Niquille, il y a fort à parier, connaissant son objectivité, qu'elle préférerait aujourd'hui se demander si l'information déficiente de Vallette n'était pas imputable, en définitive, aux historiens fribourgeois eux-mêmes, si lents parfois à révéler le passé de leur canton.

Le siècle qui s'écoule de la fondation de l'Etat fédéral en 1848 à la Seconde guerre mondiale marque l'âge d'or de la presse politique à Fribourg. Historiographiquement, le canton dispose là aussi, désormais, de solides ou appréciables études, qu'il s'agisse d'organes de la majorité au pouvoir (*La Liberté*<sup>92</sup>, *Freiburger Nachrichten*<sup>93</sup>) ou de porte-parole de l'opposition (*Le Confédéré*<sup>94</sup>, *Le Bien Public*<sup>95</sup>). En revanche, on déplorera pour l'heure l'absence de travaux sur les autres catégories de journaux, à vocation économique et sociale notamment. Il y a là ample matière à compenser, du moins en partie, les graves lacunes des sources officielles, ou l'inaccessibilité des archives des sociétés et d'entreprises. A cet égard, la littérature jubilaire est d'un grand secours à l'historien pressé. Un exemple: l'édition spéciale du

---

<sup>91</sup> J.-D. Candaux, Histoire et historiens de la presse romande au XXe siècle. *Alliance culturelle romande*, t.23 (1977).

<sup>92</sup> R. Ruffieux (sous dir. de), «*La Liberté*» en son premier siècle, 1871-1971. Fribourg 1975, XI et 346 p. ill. Avec contributions de R. Pochon, V. Pasquier, M.-J. Luisier, G. Grand et D. Buchs. Les quatre dernières nommées sont tirées de mémoires de licence patronnés par le directeur de l'ouvrage. Voir aussi, comme analyse d'attitude: A. Favarger, «*La Liberté*», la presse romande et la guerre d'Algérie, Fribourg 1977; S. Favarger-Dreyer, «*La Liberté*», la presse romande et la guerre d'Indochine (1946-1954), Fribourg 1977.

<sup>93</sup> *Festgabe zum Zentenarium der «Freiburger Nachrichten», 1863-1963*. Fribourg 1963, 151 p. ill.

<sup>94</sup> M. Vuilleumier, Georges-Joseph Schmitt, le «*Confédéré*» de Fribourg et les républicains français. Documents inédits. *Revue suisse d'histoire*, t.24 (1974), p.66-97.

<sup>95</sup> M. Droux (alliée Paravicini), «*Le Bien public*». *Essai de psychologie politique à travers un journal*. Fribourg 1967, 276 p. multigr.

*Paysan fribourgeois*, publiée à l'occasion de son cinquantième anniversaire (1920 - 1970), offre, de plumes autorisées, françaises et allemandes, un panorama des branches les plus diverses de l'agriculture du canton au vingtième siècle, de ses structures et de ses problèmes, sans oublier les associations qui en défendent les intérêts<sup>96</sup>.

Pour la plupart des journaux, la seconde moitié du vingtième siècle, à Fribourg comme ailleurs, est l'ère des difficultés. Les plus modestes d'entre eux connaissent une situation financière de plus en plus précaire. La survie, si c'en est une, a nom «fusion», «concentration», «rachat». A l'heure qu'il est, le mouvement ne semble pas achevé. On a cru un instant que la formation et la croissance de deux pôles, septentrional avec Fribourg et méridional avec Bulle, allaient dessiner pour longtemps la nouvelle géographie de la presse fribourgeoise. Mais l'avenir incertain de la libérale *Gruyère* des fils d'Alphonse Glasson et l'accord conclu récemment avec l'Imprimerie et Librairie Saint-Paul, editrice de *La Liberté*, paraît devoir remettre en question un tel partage, au bénéfice du «petit géant» de Pérolles qui a su, au fil des ans, pratiquer une ouverture idéologique remarquée.

S'il s'affirme et se concrétise depuis une trentaine d'années dans la création de nouveaux partis et dans l'élargissement de l'éventail politique cantonal, le pluralisme souffre, on vient de le voir, de l'évolution de la presse d'opinion. En revanche, le pluralisme des intérêts économiques, sociaux, culturels et religieux tend à se maintenir, même si certaines reconversions, là aussi, sont inévitables. Reprenons l'exemple du *Paysan fribourgeois*. Devenu *Agri-journal*, l'hebdomadaire agricole n'a pas cessé d'être le porte-parole de l'Union des paysans du canton. De façon plus générale, une certaine diversification vient contrebalancer la tendance générale à la concentration, seule à retenir l'attention des observateurs. En témoignent de nouvelles feuilles d'annonces, toujours très lues<sup>97</sup>, mais aussi la presse marginale.

---

<sup>96</sup> 1920-1970. 50e anniversaire. Le Paysan fribourgeois. 50 Jahre Freiburger Bauer. *Le Paysan fribourgeois. Der Freiburger Bauer*, édition spéciale du 30 avril 1970.

<sup>97</sup> Ainsi *Fribourg-Contact*, imprimé chez Fragnière S.A. et distribué gratuitement à tous les ménages. Son concurrent, *Noir-Blanc*, distribué de la même manière, est imprimé par des éditeurs de journaux d'opinion. Pour l'historien, la valeur et l'intérêt de ces feuilles sont plus sociologiques que culturels.



Ephémère évidemment, cette dernière est l'expression d'une croissance sauvage et d'un certain besoin d'indépendance<sup>98</sup>.

Une histoire générale de la presse à Fribourg ne se conçoit guère enfin sans un inventaire relativement complet des journaux qui s'y sont imprimés, édités, diffusés. Pour ce faire, la source par excellence reste la *Bibliographie de la presse suisse*, du Lucernois Fritz Blaser<sup>99</sup>. Malgré les inexactitudes et lacunes qu'on rencontre fatalement dans une œuvre de plus de 1400 pages, le «Blaser» est un outil indispensable à toute recherche initiale et un instrument de comparaison inégalé, même à l'étranger paraît-il. Sa lecture nous montre certes la diversité de la presse dite d'opinion, mais plus encore la multiplicité des journaux apolitiques ou parapolitiques, de l'organe classique d'association au magazine familial illustré. Une «histoire totale» de la presse ne saurait accorder trop de poids à cette constatation. D'autant moins que le journal, spécifique en cela, informe aussi sur lui-même, sans pour autant dispenser le chercheur du recours aux archives des éditeurs. Celles-ci sont conservées dans la plupart des cas, du moins pour les journaux qui existent encore aujourd'hui. Leur consultation, il est vrai, est souvent contrariée par l'absence ou l'insuffisance de classement, comme aussi par la crainte, généralement infondée du reste, des indiscretions. Le secret des affaires, sans doute, a ses raisons... mais faut-il que la recherche scientifique et la connaissance du passé en souffrent?

## 6. LES BIBLIOTHEQUES

On l'a dit plus haut, les bibliothèques représentent la branche la plus étudiée, avec la presse, de l'histoire du livre à Fribourg. Sur la trentaine de publications que nous avons recensées à leur sujet depuis le milieu du siècle passé, environ la moitié a paru au cours de ces quinze dernières années. Ouvrages, articles et enquêtes de presse témoignent de cette vitalité récente et embrassent, à eux tous, le triple secteur des bibliothèques publiques

---

<sup>98</sup> Voir J.-P. Renk, *La presse marginale de gauche en Suisse romande (1945-1974)*, Neuchâtel 1976, multigr.

<sup>99</sup> F. Blaser, *Bibliographie de la presse suisse*, 2 vol., Bâle 1956-1958.

(Bibliothèque cantonale et universitaire<sup>100</sup>, Bibliothèque du Musée gruérien<sup>101</sup>), «semi-publiques» (fonds anciens des couvents d'Hauterive<sup>102</sup>, de la Maigrauge<sup>103</sup>, des Cordeliers<sup>104</sup>, ainsi que de la Collégiale de Saint-Nicolas<sup>105</sup>, notamment<sup>106</sup>) et privées (Amberg<sup>107</sup>, Falk<sup>108</sup>). Là aussi, l'Université joue un rôle moteur et, si l'Institut d'histoire moderne et contemporaine s'intéresse surtout à la presse, l'Institut d'études médiévales anime les principales recherches sur les trésors - manuscrits et incunables - de nos bibliothèques conventuelles et séculières.

Etroitement liée à l'activité et au développement de l'Alma Mater, la Bibliothèque cantonale et universitaire (BCUF) tient une grande partie de ses premiers fonds, du Collège Saint-Michel, ce qui dénote sa vocation didactique, et beaucoup de ses richesses, de couvents à l'existence séculaire, ce qui fait

---

<sup>100</sup> G. Delabays, La Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg. *Bibliothèques en Suisse*, Berne 1976; G. Delabays et F. Monteleone, La Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg. *Alliance culturelle romande*, t.20 (1974). Voir aussi notes 109 à 111.

<sup>101</sup> H. Gremaud, La Bibliothèque du Musée gruérien. Un centre culturel en Gruyère. *Librarium. Revue de la Société suisse des bibliophiles*, t.12 (1969).

<sup>102</sup> P. Ladner, Ein Zisterzienser Graduale aus Hauterive in der Universitätsbibliothek Basel. *Freiburger Geschichtsblätter*, t.52 (1963-1964). Voir aussi note 111.

<sup>103</sup> F. Huot, L'antiphonaire cistercien au XII<sup>e</sup> siècle d'après les manuscrits de la Maigrauge. *Revue d'histoire ecclésiastique suisse*, t.65 (1970).

<sup>104</sup> Ch. Jörg, Einblick in die spätmittelalterliche Bibliothek der Freiburger Franziskaner. *Freiburger Nachrichten*, 18 décembre 1971, p.13-14, 5 illustrations.

<sup>105</sup> J. Leisibach, Zur Bibliothek des Kollegialstiftes St.Niklaus zu Freiburg in der Schweiz. *Freiburger Geschichtsblätter*, t.58 (1972-1973).

<sup>106</sup> Les manuscrits liturgiques des AEF, de l'Evêché, du Chapitre de Saint-Nicolas, de la Maigrauge, des Cordeliers, des Capucins, du Musée gruérien à Bulle, de la paroisse de Saint-Laurent et du couvent des Dominicaines d'Estavayer, de la Fille-Dieu à Romont, de la paroisse de Tavel et de la Chartreuse de la Valsainte sont décrits par J. Leisibach, *Die liturgischen Handschriften des Kantons Freiburg (ohne Kantonsbibliothek)*, Fribourg 1977 («Iter Helveticum», t.II).

<sup>107</sup> Ch. Jörg, Untersuchungen zur Büchersammlung Friedrichs von Amberg. Ein Beitrag zur franziskanischen Geistesgeschichte des Spätmittelalters. *Revue d'histoire ecclésiastique suisse*, t.69 (1975).

<sup>108</sup> P. Ladner, Zur Bedeutung der Bibliothek Peter Falks von Freiburg im Uechtland. Mit 7 Abbildungen. *Librarium. Revue de la Société suisse des bibliophiles*, t.12 (1969). Voir aussi note 114.

l'intérêt scientifique et la valeur intrinsèque de ses plus anciennes collections. Ses débuts<sup>109</sup>, les phases de son expansion (1909, 1976)<sup>110</sup> et la curiosité aussi insatiable que légitime des médiévistes<sup>111</sup> sont les principaux prétextes aux nombreuses études dont elle est l'objet depuis sa fondation en 1848.

Parmi les autres bibliothèques, certaines ont aussi eu leurs historiens avant les années 1960<sup>112</sup>. Celle de la Société économique, qui date de 1813, est même la première, semble-t-il, à avoir été décrite comme telle. Détail à relever, c'est un Fribourgeois, et non un étranger au canton, qui a pris cette fois l'initiative de la faire connaître<sup>113</sup>. C'était en 1849, soit un an après la création de la «Cantonale». Jusque-là seule bibliothèque laïque à être ouverte de façon plus ou moins large au public, celle qu'on peut appeler la «Municipale» - une convention signée en 1834 avec la Ville stipule le libre accès à ses habitants, à certaines conditions toutefois - ne se devait-elle pas d'aller au-devant du lecteur pour limiter la concurrence de sa rivale? Qu'il y eût de fait concurrence, c'est probable, mais ce fut surtout depuis les années 1870 vraisemblablement, lorsque conservateurs se divisèrent en «durs» et «modérés». Le duel allait du reste cesser pour faire place, en 1909, à un mode de coexistence pacifique consistant pour les deux institutions à vivre sous le

---

<sup>109</sup> M. Meyer, *Notice historique sur la Bibliothèque cantonale de Fribourg*, Fribourg 1859.

<sup>110</sup> *La nouvelle Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg*, Fribourg 1911 (inauguration du 11 juin 1910); *La Bibliothèque cantonale et universitaire. Fribourg 1909-1976. Die Kantons- und Universitätsbibliothek Freiburg 1909-1976*, Fribourg 1976 (inauguration du 13 mai 1976).

<sup>111</sup> W.-J. Meyer, Catalogue des incunables de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg (Suisse). *Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg*, t.11 (1917); J. Leisibach, *Die liturgischen Handschriften der Kantons- und Universitätsbibliothek Freiburg*, Fribourg 1976 («Iter Helveticum», t.I).

<sup>112</sup> Voir notamment J. Dey, De la bibliothèque du Collège Saint-Michel à Fribourg. *Mémorial de Fribourg*, t.4 (1857); G. Bertoni, Notice sur la bibliothèque d'Hauterive aux XIIe et XIIIe siècles. *Revue des bibliothèques*, t.18 (Paris 1908).

<sup>113</sup> R. Werro, *Notice sur l'origine et le développement de la bibliothèque de la Société économique de Fribourg*, Fribourg 1849. L'auteur avait été membre de ladite Société. Voir aussi: A. Daguet, *Notice historique sur la Société économique de Fribourg...*, Fribourg 1863; Ch. de Raemy, *Aperçu historique sur l'origine et le développement de la bibliothèque de la Société économique...*, Fribourg 1884.

même toit. De leur côté, les bibliothèques privées ont aussi été étudiées, que ce soit par le biais de la bibliophilie<sup>114</sup> ou par celui des ex-libris<sup>115</sup>. Les bibliothèques populaires et cabinets de lecture en revanche n'ont pas, jusqu'à ce jour, retenu l'attention des chercheurs. En 1884 pourtant, Charles de Raemy, dont on sait les préoccupations sociales (ne passe-t-il pas pour «l'abbé rouge» de l'époque?), prononce sur ce thème une conférence qui provoque quelques remous<sup>116</sup>.

La législation fribourgeoise relative aux bibliothèques publiques a connu, comme partout, une évolution très sensible. Si les dispositions concernant l'intendance se sont précisées très rapidement, un certain flou sur le régime de propriété, sa définition et surtout son application, a régné jusqu'au-delà de la première moitié du dix-neuvième siècle. Imprécision imputable surtout, à nos yeux, à la complexité et aux difficultés des relations de l'Eglise et de l'Etat. Le litige autour de la Bibliothèque du Collège Saint-Michel - distinction entre biens propres de celui-ci et ceux de la Compagnie de Jésus - est indissociable évidemment de l'histoire agitée de l'Ordre de Saint Ignace à Fribourg et en Suisse depuis la fin du dix-huitième siècle jusqu'à sa suppression en 1848. Après la chute en 1856 du régime radical instauré en 1847 sur les bords de la Sarine, le problème de l'éventuelle restitution aux couvents supprimés, de leurs collections de livres et manuscrits s'inscrit dans un contexte analogue. Le partage des compétences entre pouvoirs publics et institutions privées dans la gestion de certaines bibliothèques, dont celle de la Société économique, n'a pas toujours été facile non plus. On ne niera pas enfin que la réunion en une seule, des bibliothèques cantonale et universitaire, aussi avantageuse soit-elle à bien des égards, ne va pas sans inconvénients et que

---

<sup>114</sup> B. Fleury, Un moine bibliophile au XVe siècle: le P. Jean Joly, cordelier de Fribourg. *Revue d'histoire ecclésiastique suisse*, t.6 (1912); A. Wagner, *Peter Falks Bibliothek und humanistische Bildung*, Berne 1926; A. Horodisch, Ein unbekannter Bibliophile aus dem Anfang des 16. Jahrhunderts: der Augustiner Hieronymus Candelphins. *Freiburger Geschichtsblätter*, t.38 (1945). Voir aussi notes 107 et 108.

<sup>115</sup> H. de Vevey, *Les anciens ex-libris fribourgeois armoriés*, Fribourg 1923. A compléter par A. Wegmann, *Schweizer Exlibris bis zum Jahre 1900*, 2 vol., Zurich 1933-1937.

<sup>116</sup> Ch. de Raemy, *Les bibliothèques populaires*, Fribourg 1884.



«l'inévitable conflit d'intérêts»<sup>116bis</sup> qui sous-tend l'histoire bientôt centenaire de ce mariage de raison - pensons à la politique d'achat et aux problèmes quotidiens de l'administration des collections déposées dans les instituts et séminaires - n'a été et n'est réglé que grâce à beaucoup de compréhension et de tolérance réciproques.

Or, les données statistiques et comparatives accumulées dès le siècle passé le montrent<sup>117</sup>, le canton de Fribourg a été longtemps mal desservi en livres. Ainsi en est-il encore en 1911, date d'une enquête du Bureau fédéral de statistique<sup>118</sup>. Non seulement le nombre de volumes par habitant y est alors fort inférieur à la moyenne suisse, mais un déséquilibre frappant, très visible sur la carte en couleurs qui accompagne la publication, oppose la capitale au reste du pays. Ce «déficit culturel», révélé la première fois dans les années 1870, en même temps que les insuffisances scolaires mises en évidence par les examens pédagogiques des recrues, ne contribua guère, on le devine, à améliorer l'image de marque des Fribourgeois auprès de leurs confédérés. L'effet en fut salutaire en ce sens qu'il provoqua une prise de conscience: nos autorités eurent à cœur, semble-t-il, de relever le double défi lancé au canton. Il n'est pas absurde de penser que la fondation de l'Université et les efforts consentis en faveur de sa bibliothèque s'inscrivent dans la stratégie de développement à long terme mise en œuvre à cet effet. Stratégie qui a porté ses fruits: de 37 000 volumes en 1848, l'effectif de la BCUF passe à 1 300 000 imprimés en 1975 (instituts et séminaires compris). En 1959, selon le Bureau fédéral de statistique, le canton de Fribourg, avec 9508 volumes pour 1000 habitants, occupait le troisième rang en Suisse, immédiatement derrière les deux cantons-villes de Bâle et de Genève<sup>119</sup>.

Au début de ce siècle toutefois, on vient de le voir, la situation n'est guère brillante. Est-ce à dire que la triple fonction universitaire, cantonale et

---

<sup>116bis</sup> Le mot est de François Esseiva, ancien directeur de la BCUF. Voir F. Esseiva, *Les bibliothèques des séminaires universitaires de Fribourg. Nouvelles de l'association des bibliothécaires suisses*, t.24 (1948), p.25.

<sup>117</sup> E. Heitz, *Die öffentlichen Bibliotheken der Schweiz im Jahre 1868*, Bâle 1872.

<sup>118</sup> *Die öffentlichen schweizerischen Bibliotheken im Jahre 1911*, Berne 1915.

<sup>119</sup> *Die Bibliotheken in der Schweiz. Les bibliothèques en Suisse 1959/60*, Berne 1963. Les données ultérieures à 1959 qu'a publiées le Bureau fédéral de statistique ne concernent plus le nombre de bibliothèques, mais seulement l'activité de certaines d'entre elles, dont la seule BCUF pour le canton de Fribourg.



municipale dévolue en droit ou de fait à la BCUF ne correspond pas à une décision aussi judicieuse que le prétendent ses principaux utilisateurs? Profitent-elle autant à l'ensemble de la collectivité qu'à la seule communauté scientifique? La relative impopularité qui la frappe dès sa fondation (nous en avons fait état plus haut à propos des relations entre libraires et lecteurs) inviterait, à première vue du moins, à répondre par la négative. L'Etat, par souci d'économie, aurait-il feint d'ignorer cette anomalie, c'est là en tout cas une interprétation qui contredit la volonté politique de ses chefs telle qu'elle paraît s'être dégagée à travers la fondation de l'Université.

Au reste, on observera qu'en général, nos autorités ont vu de bon œil voire soutenu directement, avant même 1889<sup>120</sup>, les initiatives les plus diverses visant à favoriser la lecture et les bibliothèques populaires dans tout le canton, depuis les mesures de 1838 «concernant l'établissement de bibliothèques publiques dans quelques chefs-lieux»<sup>121</sup> jusqu'à l'ouverture en 1978 de la Bibliothèque municipale de Fribourg, en passant par le projet, lancé en 1863, d'une Association pour la formation et le développement des bibliothèques communales, et l'activité importante, au vingtième siècle, de la Bibliothèque pour tous (BPT). Les 176 bibliothèques recensées officiellement en 1959 prouvent mieux que tout autre argument les progrès accomplis en ce domaine<sup>122</sup>. L'échec et, plus souvent, la lenteur de certaines réalisations sont sans doute un fait indéniable, mais ils tendent surtout à montrer, en définitive, l' inanité des efforts des pouvoirs publics lorsqu'ils ne sont pas secondés par ceux du plus grand nombre. A l'impossible nul n'est tenu!

---

<sup>120</sup> L'apparition de certaines bibliothèques et l'accroissement de leurs fonds sont perceptibles à travers les catalogues. Voir notamment: J.H. Graf, *Catalogues des bibliothèques de la Suisse*, Berne 1894 (Bibliographie nationale suisse, fascicule Ia).

<sup>121</sup> *Bulletin des lois du canton de Fribourg*, Règlement du 27 juin 1838.

<sup>122</sup> Evidemment, la plupart de ces 176 bibliothèques ne sont pas publiques à proprement parler. Pour se faire une idée assez exacte de la réalité d'aujourd'hui en ce domaine, on lira: B. Lasserre et C. Tacchini, *La lecture publique en Suisse romande*, Berne 1977, qui recense dans le canton 28 bibliothèques de lecture publique; ainsi que la série d'articles de Cl. Chuard, Les bibliothèques dans le canton de Fribourg. *La Liberté*, 15-16, 22-23 et 29-30 janvier 1977.